

l'Uqam

Semaine d'information du 23 au 27 janvier

« Le biologiste dans la société québécoise »

Le biologiste? Connais pas. Son rôle dans la société? «Il s'occupe des médicaments». Ou encore: «Il s'occupe du sang». Cet échantillon de témoignages recueillis par une équipe d'étudiants en biologie est particulièrement révélateur. Place Desjardins, un midi, il y a deux semaines; un sondage miniature a été réalisé sur ce thème, enregistré sur vidéo. Et les résultats justifient à eux seuls la tenue d'une semaine d'information intitulée «Le biologiste dans la société québécoise».

Du 23 au 27 janvier, dans l'auditorium du pavillon Lafontaine, conférences et ateliers se succéderont dans le but de sensibiliser le grand public au rôle que peuvent jouer ces spécialistes. La collectivité universitaire et plus précisément tous ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent à cette discipline, sont attendus. Diverses personnalités du monde politique, économique, industriel seront de la partie. Sans parler des spécialistes de tout acabit, enseignants et praticiens de divers milieux universitaires.

Cinq thèmes seront débattus au cours de ces journées: la perception

du biologiste dans la société (démystification du scientifique), les débouchés et l'impact des travaux en écologie, les débouchés et l'impact des travaux en biologie moléculaire, la pertinence de la formation en biologie, les difficultés d'insertion en milieu de travail. Les résultats d'une enquête menée par un groupe d'étudiants auprès des finissants des trois dernières années seront dévoilés à cette occasion.

Les débats, conférences et ateliers se dérouleront tous les jours à compter de 10 h. 00, et le soir, après 19 h. 30. Il s'agit d'une initiative étudiante à laquelle se sont joints des enseignants du module. Un montant de \$250 leur a été alloué par les S.A.E., le reste étant puisé à même le fonds étudiant du module. Une trentaine d'entre eux, au total, ont participé à l'organisation de la rencontre. Des groupes tels que «Sauvons Montréal», «Le monde à bicyclette», «Société pour vaincre la pollution» ont également prêté leur concours, par la mise sur pied de kiosques dans les locaux du Lafontaine.

C.G.

L'UQAM et le Parc Olympique: le C.A. crée un comité d'étude

«Mon souhait serait que l'UQAM commence d'utiliser les installations du Parc Olympique au moment de la rentrée dans le nouveau campus en septembre 79. Cela pourrait sûrement se réaliser à quelques mois près, si ça ne se produit pas simultanément» explique le président du comité d'étude nouvellement formé, M. Jean Ménard, vice-recteur exécutif.

Chacun le sait, suite au rapport

Marsan qui recommandait d'intégrer au Parc Olympique les services d'éducation physique et les équipements sportifs des Universités du Québec à Montréal ainsi que Concordia, un premier échange de vues entre le ministre responsable des installations olympiques, M. Claude Charron et l'UQAM ouvrait la voie dès la fin de 1977. Et le Conseil d'administration de l'Université adoptait une résolution à l'effet de

former un comité d'étude avec mandat d'approfondir les aspects suivants:

- le programme technique,
- les coûts d'opportunité,
- la programmation des activités d'enseignement-recherche et d'animation communautaire,
- les coûts d'exploitation,
- le modèle de gestion,
- les principes fondamentaux à respecter,
- la participation du public aux activités d'animation.

Le comité se compose, en outre du vice-recteur, M. Ménard; du directeur du service aux étudiants, M. Laurent Jannard; d'un représentant du département de kinanthropologie, M. Robert Rigal; d'un représentant du Service de programmation du nouveau campus, M. Nicolas Buono; d'un représentant de la direction du service des immeubles et équipement, M. André Boulet; d'un représentant du service des finances, M. Jacques Saint-Pierre; d'un représentant du service des sports, M. Raymond Lamarche, ainsi que de deux professeurs, dont un est déjà nommé, soit M. Roch Meynard, de kinanthropologie.

Vu que Concordia et l'UQAM utiliseraient certains espaces en commun et d'autres en exclusivité, il s'impose, de souligner M. Ménard, de mettre au point un modèle de gestion. Le vice-recteur exécutif révèle que d'une surface de 300 000 pi. c. bruts d'aires affectées aux

(suite en page 2)



Le groupe d'étudiants qui a monté l'exposition «Les atours des alentours». En bas, à gauche, le professeur, Raymonde Gauthier. (Photo Marguerite Cousineau)

«Vous qui passez sans me voir...»

Les étudiants inscrits au cours «les Arts anciens en Nouvelle-France et au Québec» viennent d'exposer leurs travaux d'automne. Il s'agissait d'une cinquantaine de

dessins, photos, sérigraphies, collages, maquettes, aquarelles, mettant particulièrement en évidence la période victorienne, période coïncidant avec un rapide développement de la ville de Montréal.

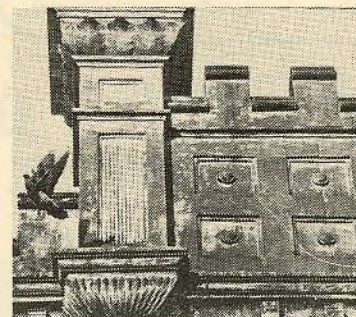
Malheureusement, trop peu de gens auront vu l'exposition: elle se terminait le 18 janvier à la Galerie UQAM après avoir fait quelques jours à Saint-Eustache. Comme le faisait remarquer Raymonde Gauthier, professeur, l'art victorien est

mal connu, mal aimé et, en architecture, est le plus menacé.

Les travaux montrent comment cet art peut être raffiné, jusque dans les détails. Comment, en architecture, les volumes sont intéressants. Et point n'est besoin de courir la campagne à la recherche des beautés de l'art victorien: l'environnement immédiat de l'Université en fournit des exemples nombreux. Mais il faut regarder. Autant que possible plus haut que son nez. Les corniches sont souvent de petits chefs d'oeuvre de cette période s'ouvrant avec l'accession au trône de la reine Victoria et s'achevant autour des années 1920-30.

Raymonde Gauthier ne cache pas son admiration pour cette époque («actuellement, on n'a d'yeux que pour le Régime français») et la majorité de ses étudiants ont opté pour un travail sur l'art victorien, soit en sculpture, en orfèvrerie, en architecture ou en peinture.

Certains se demandent maintenant ce qu'ils pourraient bien faire, à part une exposition, pour lutter contre les bulldozers... H.S.



Un bel exemple de l'architecture victorienne, rue Saint-Denis, relevé par Christian Giraldeau.

Le feu aux Arts

Une vingtaine d'étudiants en histoire de l'art ont quitté leur salle de cours la semaine dernière d'une façon pour le moins inusitée: par une fenêtre du troisième étage, via l'échelle des pompiers, le feu aux talons. L'incendie s'est déclaré au pavillon Arts 1 de la rue Sherbrooke, le 12 janvier vers midi. Un estimé approximatif des dommages à l'immeuble a été fixé à \$30 000; le magasin de l'audio-visuel a également subi des pertes importantes.

Les activités ont repris normalement le lundi suivant dans ce pavillon, la fin de semaine ayant suffi à repeindre les murs, réinstaller l'électricité, réparer les dégâts. Seul le dépôt audio-visuel demeure en panne.

Les causes de l'incendie sont encore mal connues. M. Jean Ménard, vice-recteur exécutif et vice-recteur aux finances par intérim, est responsable d'une mini-enquête destinée à éclaircir toutes les circonstances reliées à l'événement, notamment l'efficacité des différents dispositifs de sécurité en place. Soulignons que quelques personnes ont subi des blessures mineures, s'écrouchant aux fenêtres brisées, se déhanchant en tentant d'ouvrir une porte de secours... Toute personne pouvant apporter des informations sur cet incendie est priée de communiquer avec M. Ménard. Au téléphone: 282-4716.

C.G.

Inscriptions d'hiver: 13 356

Selon les chiffres provisoires, soit après la période d'inscription tardive mais avant celle des annulations de cours, le nombre des inscriptions pour l'hiver 78 s'établit à 13 356. De ce nombre, 6186 étudiants sont à temps complet et 7170 à temps partiel.

Les étudiants approximativement se répartissent ainsi:

PREMIER CYCLE

Arts	1055
Formation des maîtres	3379
Lettres	1108
Sciences	921
Sciences éco. et adm.	2737
Sciences humaines	2617
Étudiants libres et propédeutique	200

DEUXIEME ET TROISIEME CYCLES 707

Bac. d'ens. professionnel	558
Programmes divers	74

GRAND TOTAL 13 356

Commission des études

A son assemblée régulière, le 13 décembre 1977, la commission des études a:

- approuvé la diplomation d'étudiants du premier et du deuxième cycle;
- nommé des directeurs de module. En chimie: M. Robert Melanson. En enseignement d'éducation physique: M. Roch Meynard;
- nommé des directeurs de programmes d'études avancées. En psychologie: M. Gérard Malcuit. En mathématiques: Mme Hélène Kayler;
- fait une modification technique au calendrier universitaire d'été 78;

- adopté le calendrier 78-79;
- admis de nouveaux étudiants au programme de deuxième et troisième cycle;
- accepté des modifications de programme de maîtrise en mathématiques et de maîtrise en éducation;
- recommandé l'adoption par le Conseil d'administration de critères d'embauche de professeurs;
- dissout le comité sur l'axe en environnement construit;
- ratifié les résolutions de la 70e assemblée de la sous-commission des études avancées et de la recherche;
- étudié un cas de fraude.

Conseil d'administration

A la réunion régulière du 20 décembre 1977, le conseil d'Administration de l'UQAM a:

- mis sur pied une nouvelle structure pour le nouveau campus;
- prévu la nomination d'un adjoint au recteur spécialement pour le nouveau campus, à titre de directeur de la programmation;
- créé un comité qui s'occupera de liaison pour le déménagement et fera ses recommandations directement au C.A.; ce comité, présidé par le vice-recteur exécutif, est composé du directeur général de la construction, du directeur des immeubles et équipement, du directeur de la programmation, d'un représentant du vice-recteur à l'enseignement et à la recherche, d'un représentant du vice-recteur aux communications et d'une personne (professeur, employé de soutien ou étudiant) nommée par le C.A.;
- donné un contrat pour l'ameublement intégré dans le nouveau campus;
- transformé vingt (20) postes de professeurs substitués en postes de professeurs réguliers (ouvertures de postes 78-79);
- ouvert dix (10) nouveaux postes plus quatre (4) gardés en réserve à la gestion pour urgence;

- décidé d'adopter en temps et lieux une politique de remplacement des professeurs en congé;
- voté le renouvellement du protocole CSN-FTQ-UQAM;
- approuvé le protocole des conditions de travail des cadres;
- autorisé une étude préliminaire en vue de récupérer la taxe fédérale en ce qui concerne le nouveau campus;
- approuvé la signature d'une entente entre l'Hydro-Québec et les sciences de la Terre;
- donné un accord de principe relativement à l'implantation des facilités sportives de l'UQAM au Parc Olympique;
- mis sur pied un comité pour préparer cette implantation, présidé par le vice-recteur exécutif et formé du directeur des services aux étudiants, d'un représentant du département de kinanthropologie, d'un représentant du service de programmation du nouveau campus, d'un représentant de la direction du service des immeubles et équipement; d'un représentant du service des finances, de deux professeurs, dont un du module d'éducation physique, ainsi que d'un représentant du service des sports.

Comité exécutif

A la réunion régulière du lundi 16 janvier, le comité exécutif de l'UQAM a:

- nommé M. Nicolas Buono directeur de la programmation au

- nouveau campus;
- nommé M. Eugène Prévost au poste de responsable des services techniques (service de l'audio-visuel).

L'UQAM et le Parc Olympique...

(suite de la page 1)

principaux utilisateurs, dont l'Institut des sports du Québec, une plage commune de 200 000 pi. c. bruts irait aux deux universités. A rapprocher, par comparaison, des 600 000 pi. carrés de la phase 1 du nouveau campus! En termes stricts d'espaces prévus pour les équipements sportifs dans la préparation du premier devis du campus, les aires

récupérées aux Parc Olympique sont à peu près équivalentes: «C'est une solution de compromis, mais acceptable en termes de besoins». Enfin, à l'instar du pavillon Latourelle que l'UQAM veut garder et où a été généralisée l'ouverture aux collectivités environnantes, la même politique de «vocation sociale» s'appliquerait au Parc Olympique.

Claude Asselin

Bref

Le directeur de la Galerie UQAM, M. Umberto Bruni, a été reçu récemment membre de l'Académie

Donald McGraw

L'Uqam a appris avec regret le décès de M. Donald McGraw survenu en décembre dernier. Attaché au département de sociologie, M. McGraw fut, dès 72, chargé de cours au module de travail social puis directeur du module en 75-76. L'année suivante, il s'était vu accorder un congé de perfectionnement afin de poursuivre des études de doctorat à Grenoble. De retour à l'UQAM cet automne, il devait après quelques semaines de travail, obtenir un congé de maladie.

royale des arts du Canada. Diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal, M. Bruni a consacré plus de trente ans à l'enseignement des Beaux Arts, tout en oeuvrant dans différentes sphères de la création artistique: la peinture, le dessin, la décoration, le modelage, la sculpture, ainsi que l'illustration et le vitrail. Il est membre de plusieurs sociétés savantes et académies nationales et internationales.

M. Roger Lippé a été élu président du Syndicat des employés de sécurité de l'UQAM, local 1503 du Syndicat canadien de la fonction publique, en remplacement de M. André Lévesque.

Mme Imelda Bossé est secrétaire-trésorière du Syndicat.

Calendrier universitaire 78

21 janvier au 21 mars

Période d'annulation de cours sans mention d'échec et sans remboursement des frais de scolarité.

1er mars

Date limite pour effectuer le deuxième et dernier versement des frais de scolarité pour tous les étudiants (1er, 2ième et 3ième cycles) pour la session d'hiver 1978.

1er mars

Date limite pour la soumission d'une demande d'admission (et de changement de programme) aux études de premier cycle à temps complet pour la session d'automne 1978 et pour les cours d'été 1978.

1er mars

Date limite pour la soumission d'une demande d'admission (et de changement de programme) aux études de premier cycle à temps partiel pour les cours d'été 1978.

1er mars

Date limite pour la soumission d'une demande d'admission aux études de deuxième cycle pour les cours d'été 1978.

1er mars

Date limite pour la soumission d'une demande d'admission (et de changement de programme) aux études de premier cycle pour la session d'automne 1978.

24 et 27 mars

Congé

28 et 29 mars

Inscription: (été 1978)
Famille Sciences
Famille Sciences économiques et administratives
Famille Sciences humaines
Famille Lettres
Deuxième et troisième cycles

30 et 31 mars

Inscription: (été 1978)
Famille Formation des maîtres
Famille Arts
Maîtrise en éducation

3 et 4 avril

Inscription programmes sur le chantier: (été 1978)
Préscolaire-élémentaire
Certificat en administration
(Joliette et St-Jérôme)

3 au 11 avril

Période d'annulation de cours avec remboursement des frais de scolarité pour les cours qui débutent dans la semaine du 1er mai 1978.

3 avril au 26 mai

Période d'annulation de cours avec remboursement des frais de scolarité pour les cours qui débutent dans la semaine du 26 juin 1978.

12 avril au 2 juin

Période d'annulation de cours sans mention d'échec et sans remboursement des frais de scolarité pour la première période intensive (1er mai au 16 juin 1978).

12 avril au 7 juillet

Période d'annulation de cours sans mention d'échec et sans remboursement des frais de scolarité pour les cours se donnant durant tout l'été (1er mai au 11 août 1978).

24 avril

Fin de la session d'hiver 1978.

1er mai

Remise au bureau du registraire, par les départements et les familles, des résultats des cours de la session d'hiver 1978.

1er mai

Début des cours de la première période intensive et de ceux se donnant durant tout l'été (1er mai au 16 juin 1978 et 1er mai au 11 août 1978).

1er au 5 mai

Période d'inscription tardive, d'ajouts de cours et de modification d'inscription (ajout et retrait simultanés) pour la première période intensive (1er mai au 16 juin 1978) et pour les cours se donnant durant tout l'été (1er mai au 11 août 1978).

22 mai

Congé

27 mai au 28 juillet

Période d'annulation de cours sans mention d'échec et sans remboursement des frais de scolarité pour la deuxième période intensive (26 juin au 11 août 1978).

1er juin

Date limite pour la soumission d'une demande d'admission aux études de deuxième et troisième cycles pour la session d'automne 1978.

1er juin

Les candidats admis aux études de premier cycle à temps complet à la session d'automne 1977 doivent confirmer avant cette date leur intention de s'inscrire à l'Université.

16 juin

Fin des cours de la première période intensive (1er mai au 16 juin 1978).

24 juin

Congé

26 juin

Début des cours de la deuxième période intensive (26 juin au 11 août 1978).

26 juin

Remise au bureau du registraire, par les départements et les familles, des résultats des cours du 1er mai au 16 juin 1978.

26 au 30 juin

Période d'inscription tardive, d'ajouts de cours et de modification d'inscription (ajout et retrait simultanés) pour la deuxième période intensive (26 juin au 11 août 1978).

1er juillet

Congé

Réunions d'hiver

	Jour de réunion	Date limite dépôt de documents
Conseil d'administration	23 janvier	12 janvier
	20 février	9 février
	20 mars	9 mars
	24 avril	13 avril
	29 mai	18 mai
	19 juin	8 juin
Comité exécutif	7 février	1er février
	28 février	22 février
	28 mars	22 mars
	25 avril	19 avril
	2 mai	26 avril
	16 mai	10 mai
	6 juin	31 mai
Commission des études	27 juin	21 juin
	14 février	3 février
	14 mars	3 mars
	11 avril	31 mars
	9 mai	28 avril
Sous commission des études avancées et de la recherche	13 juin	2 juin
	18 janvier	10 janvier
	15 février	7 février
	15 mars	7 mars
	19 avril	11 avril
Sous commission du premier cycle	17 mai	9 mai
	21 juin	13 juin
	19 janvier	11 janvier
	16 février	8 février
	16 mars	8 mars
	20 avril	12 avril
	18 mai	10 mai
	22 juin	14 juin

lettres à l'Uqam

Le problème des fumeurs

Ayant à emprunter les ascenseurs d'un certain nombre de pavillons de l'UQAM, j'ai pu constater qu'un grand nombre de personnes peu soucieuses de leurs prochains, les enfument régulièrement, quand elle ne brûlent pas leurs voisins au cours d'un voyage en ascenseur. Les ascenseurs de nos bâtiments sont assez étroits, de sorte qu'un seul fumeur suffit à incommoder ses compagnons de voyage.

Me rendant compte, par mes conversations avec des collègues et des étudiants, que ce problème n'est pas uniquement le mien, je voudrais savoir pourquoi on ne trouve pas dans les ascenseurs de l'UQAM de signes interdisant de fumer.

Lorsqu'on sait qu'un fumeur devrait, par politesse, demander à ses voisins si la fumée ne les dérange pas avant d'allumer son tabac, une telle mesure devrait être facilement acceptée par tous non seulement pour les ascenseurs mais également pour les salles de cours. Il serait temps que l'on s'attaque à cette question à l'UQAM où la fumée, les cendres et les mégots envahissent les salles de cours et compromettent la propreté. La raison a déjà

prévalu à l'Université Laval où il est interdit de fumer dans les salles de cours depuis plusieurs mois. Espérons que nous saurons également régler ce problème à l'UQAM et bientôt!

Philippe Gabrini
Directeur

Module Informatique de gestion

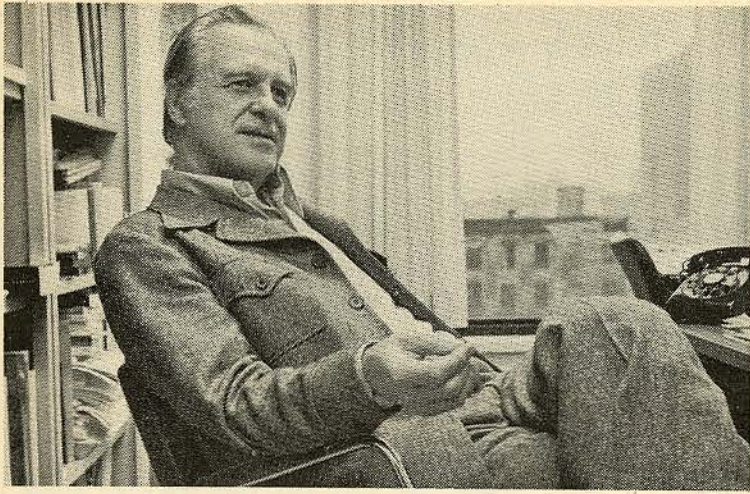
L'équipe de rédaction a l'entière responsabilité du contenu du journal, qui n'engage en rien la direction de l'Université du Québec à Montréal.

l'Uqam

Volume IV, numéro 14,
le 23 janvier 1978
Université du Québec à Montréal

publié par:
section information
Université du Québec à Montréal
1199 rue de Bleury, Montréal H3C 3P8
téléphone: 282-7040

rédaction: Claude Asselin, Claire Gauthier, Denise Neveu, Hélène Sabourin
photos: service de l'audiovisuel
Dépôt légal: premier semestre 1978
Bibliothèque nationale du Québec



M. Gaston Gauthier: "... le leadership du professeur."

Classes ouvertes ou fermées?

Comment les enfants peuvent-ils apprendre au milieu d'une telle masse sonore? Telle est la question de base posée par MM Gaston Gauthier et Hans Neidhart, du département de psychologie, dans leur recherche sur les écoles à aires ouvertes à l'élémentaire. D'autres interrogations s'ajoutent: ce type d'école correspond-il à un type d'enseignement? comment les professeurs s'y adaptent-ils? reçoivent-ils une formation appropriée? quel est l'état général de la situation?

Depuis plus d'un an, six étudiants de maîtrise ont opéra-

tionné la recherche d'une façon merveilleuse au dire de M. Gauthier. Ce sont: Joanne Larose, Dominique Paul, Louise Pépin, Linda Dionne, Michel Lefrançois et Louise Pilon.

La première phase a consisté en une série de 46 observations en classes fermées tout autant qu'en aires ouvertes. L'on fixait sur pellicule les activités et comportements des professeurs, groupes d'enfants ou individus marginaux. L'appareil vidéo changeait d'aire d'observation toutes les trois minutes pendant trente minutes. Simultanément, un appareil enregistrait d'une façon continue les bruits ambiants dont on fait une analyse spectrale.

Les étudiants sont actuellement plongés dans le travail de décodage, préalable à la compilation informatisée et à l'analyse. Absorbés par ce travail de bénédictin, ils ne négligent pas pour autant la préparation de la seconde phase dans laquelle ils désirent faire vivre aux enfants une situation expérimentale à partir des bandes sonores recueillies.

Il s'agira de présenter à un individu des tâches d'apprentissage tout en le soumettant, en alternance, à des masses sonores provenant de classes ouvertes, de classes fermées ou encore au silence total. En enregistrant le rythme cardiaque et les réflexions psycho-galvaniques, en observant la fréquence d'erreurs dans les diverses situations, l'on cher-

chera à vérifier jusqu'à quel point telle masse sonore conditionne les apprentissages de tel individu.

Dans une troisième et dernière phase qu'elle juge fort importante, l'équipe prévoit faire des recommandations au ministère de l'Éducation pour l'élaboration de nouvelles stratégies pédagogiques. Ce travail devra être réalisé avec les premiers concernés: les professeurs.

Bien que la recherche soit loin de tirer à sa fin, quelques conclusions se dessinent d'ores et déjà. M. Gauthier en formule quelques-unes: «Nous avons vu dans les classes fermées des petites merveilles de créativité; nous avons également observé que certaines classes à aires ouvertes se cloisonnaient de plus en plus et retournaient à un enseignement purement traditionnel. Nous avons vu des classes fermées très bruyantes et des classes ouvertes où tout était beaucoup plus feutré».

Une des caractéristiques des classes ouvertes serait qu'elles favorisent l'autonomie de fonctionnement et l'auto-discipline. «Mais, ajoute en nuancant M. Gauthier, il y a des classes ouvertes très fermées et vice-versa. Au fond, cela dépend essentiellement du leadership du professeur et de la qualité de son animation pédagogique.»

D.N.

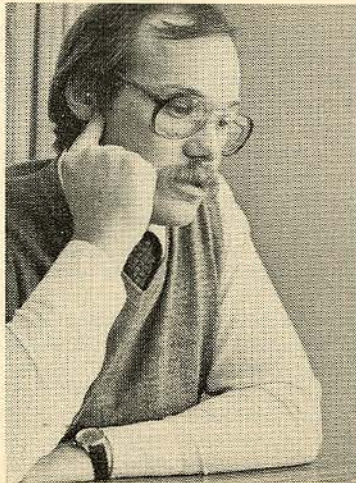
Les impôts à la consommation

Ayant refusé autant d'inscriptions qu'elle en a acceptées, la section des sciences comptables du département d'administration ouvrait le mercredi 11 janvier son séminaire sur les impôts à la consommation.

C'est une première à l'UQAM. Une première aussi dans le monde universitaire québécois. Ce séminaire comble un vide béant, explique M. Claude Désy, responsable, puisqu'il n'y a jamais eu d'enseignement formel sur cet aspect de la fiscalité, sinon quelques sessions de très courte durée.

Le séminaire actuel d'une durée de 45 heures vise la formation plus poussée des professionnels à travers conférences, travaux individuels, contrôle des résultats, etc. De calibre universitaire, il ne mène toutefois pas à l'obtention d'un diplôme.

Selon M. Désy, il eut été impossible de mettre sur pied un tel projet



M. Claude Désy

les impôts à la consommation touchent M. Tout le Monde et comptent pour plus de 2 milliards dans le budget provincial.»

M. Désy n'a pas été le seul à sentir cette nécessité puisque bon nombre de professionnels ont répondu à son invitation. Parmi les cinquante inscriptions, on relève la présence de 29 comptables et de 11 avocats. Les inscrits proviennent des ministères du Revenu, des secteurs public et para-public, d'entreprises privées ou encore de cabinets de comptables, avocats ou fiscalistes. Ils sont pour la plupart détenteurs de diplômes universitaires et membres d'associations professionnelles.

D.N.

Concerts Musiqam

Les deux prochains concerts présentés par le module de musique de l'UQAM auront lieu à l'auditorium du pavillon Lafontaine, à 20 h. 30. L'entrée est libre.

- Lundi, 30 janvier - la classe d'opéra du module, sous la direction de Mado Donais Roch.
- Lundi 6 février - Jacqueline Martel, mezzo-soprano, étudiante de la classe de chant de Bruno Laplante.

sans l'aide des ministères du Revenu fédéral et provincial, pour l'élaboration des contenus. Les compétences sont extrêmement rares dans ce domaine; où aurait-on pu trouver des gens susceptibles de transmettre leurs connaissances sur les lois douanières, les lois de taxes à la consommation, leurs rouages, leur importance dans la gestion et la planification des entreprises, sinon chez les fonctionnaires de ces ministères?

Il ne fait aucun doute, souligne M. Désy, qu'il est urgent pour les praticiens de la fiscalité: juristes, comptables, administrateurs, d'être à la fine pointe de la documentation sur ce sujet. «Après tout, note-t-il,

De Molière à Tremblay



Milles Denise Lampron et Denise Carufel.

«Voir ce qui se fait en France m'a donné le goût de voir ce qui se passe ici!» C'est Denise Carufel, étudiante au module d'art dramatique qui exprime ce vieux réflexe des voyageurs, après un séjour de trois semaines en France, dans le cadre des échanges franco-québécois.

Denise Lampron, finissante de la dernière session, faisait également partie du groupe de 18 personnes qui sont allées constater de visu l'état du jeune théâtre de création au pays de Molière (qui est, du reste, encore très à la mode me disent-elles en passant...). Toutes deux partagent le sentiment que les

troupes d'amateurs de là-bas ont une foi à transporter les montagnes. Foi en l'expression théâtrale malgré le manque évident de moyens financiers, de locaux appropriés, de conditions matérielles satisfaisantes; malgré surtout les carences indéniables quant à leur formation de comédiens.

«Les gens de théâtre ont une motivation incroyable, souligne Denise Lampron. Ils travaillent d'arrache-pied des années durant, le soir évidemment puisqu'ils ont tous un métier de jour: professeur, médecin, etc. Quand je pense qu'on se plaint ici après quelques heures de répétition un peu harassantes!»

Ce ne sont pas les maigres subventions des municipalités ou des gouvernements qui leur permettent de gagner leur pain sur les planches. Plusieurs comédiens font même du bénévolat, dans les écoles par exemple, pour donner le goût du théâtre aux jeunes. «Allez donc parler de bénévolat ici! fait remarquer Denise Carufel: ces gens sont réellement des bûcheurs et ils nous ont beaucoup stimulées.»

Que ce soit à Paris, à Mâcon ou à Clermont-Ferrand, leur stage leur a permis de prendre contact avec une dizaine de troupes à travers des ateliers, représentations, rencontres de groupes ou de sous-groupes. La plupart des troupes s'orientent vers un théâtre d'intervention quand il n'est pas carrément à saveur politique. En cela, les mouvements du jeune théâtre français rejoignent les mouvements de chez-nous. Peu de surprises de ce côté-là donc.

A l'exception de ce théâtre du 3e âge qui regroupe des gens de 60 ans et plus. Guidés par un animateur, ils ont conçu le texte, les décors, les costumes et jouent en tournée en remportant un succès énorme. On ne connaît pas d'expériences similaires ici.

Denise Carufel et Denise Lampron reviennent de leur stage avec la conviction que malgré tout, «on est gâté ici», qu'il faut plus que jamais se relever les manches sans perdre de vue les objectifs que l'on s'est fixés.

D.N.

Scénarisation cinématographique

Après maints retards et mille péripéties, le certificat d'initiation à la scénarisation cinématographique prend vie en ce début de session. Lancé à la toute dernière minute, il compte malgré tout une vingtaine d'inscrits. M. André Vanasse, directeur du module d'études littéraires, rappelle dans quelle optique ce programme fut conçu: «Nos visées sont sans prétention. Il s'agit de donner aux intéressés une connaissance minimale pratique de l'écriture

re et de la production cinématographique.»

Pour des raisons d'ordre budgétaire évidentes, les instigateurs du projet ont opté pour la réalisation de courts scénarios, de 3 à 15 minutes. En conséquence, ajoute M. Vanasse, les coûts demeurent relativement restreints, bien que plus élevés que ceux des autres certificats.

Le programme se divise en deux parties: l'une assez générale, offre cinq cours de culture cinématographique (problèmes socio-économiques, socio-culturels, de financement, d'administration, inhérents à cette industrie); l'autre partie du programme, d'égale importance, touche plus précisément la production d'écriture et la production cinématographique.

«C'est d'ailleurs ce qui fait l'originalité de ce certificat, axé essentiellement sur les divers aspects de la réflexion et la pratique filmique, non pas sur les seuls éléments de culture cinématographique. La demande pour un tel programme se faisait de plus en plus pressante.»

Quant aux débouchés, ils existent, dit M. Vanasse, bien qu'ils soient limités: l'O.N.F., les maisons de cinéma, de publicité, la production «underground», etc. Il ajoute:

«Nous tâchons de donner aux gens une formation minimale leur per-

mettant d'intégrer ce circuit.»

C.G.



M. André Vanasse



Hommage à Kodaly

Le concert de fin de session de l'ensemble vocal du module de musique (composé exclusivement des étudiants du module) et de la chorale de l'UQAM (ouverte aux étudiants, professeurs et employés), rendait un hommage particulier au compositeur hongrois Kodaly, en

commémoration du 10e anniversaire de sa mort. M. Miklos Takacs, professeur invité de Budapest, familier avec les oeuvres de son compatriote, dirigeait le concert. Le programme comprenait, en outre, sept oeuvres du folklore du Québec.

Entraide communautaire

De la charité au militantisme

On a beaucoup discuté lors d'un récent colloque sur l'entraide communautaire de charité et de bénévolat. La notion de charité étant balayée au profit de celles de justice,

de droit, de solidarité. Même de militantisme. Et celle de bénévolat étant sérieusement remise en question.

Il est tout de même ressorti de ce

colloque tenu au pavillon Lafontaine le 14 décembre que l'aide communautaire bénévole n'est pas en voie de perdre du terrain chez nous mais de connaître un nouveau souffle, comme l'a souligné un dirigeant de Centraide.

Le colloque visait à mettre en contact des responsables d'organismes d'entraide, des bénévoles et des étudiants. Tour à tour, des représentants de la Ligue des droits de l'Homme, de Centraide, des Petits Frères, des Maronniers, sont venus expliquer leur démarche, leur mode de fonctionnement, leurs objectifs. Des bénévoles ayant à leur compte plusieurs années d'expérience ont dialogué avec des étudiants qui, eux, en étaient à leurs premières armes avec les «marginaux» (prisonniers, vieillards déshérités, enfants abandonnés, etc.).

Il fut amplement question, au cours de la journée, de la place que tient actuellement le bénévolat dans la société québécoise, de la nécessité de rajeunir les structures, de redéfinir les modalités d'action, de revoir le système de recrutement chez les jeunes.

Beaucoup d'idées ont été brisées. Et naturellement, on s'est questionné sur la forme d'aide que pouvaient apporter les étudiants, les professeurs. Quelqu'un a parlé d'aide ponctuelle, de projets précis bien délimités dans le temps et reliés directement à la formation des gens.

Organisé par des étudiants du module d'enfance inadaptée sous l'oeil attentif d'un professeur, Jean-Marie Bouchard et d'un animateur, Yves Lavoie, le colloque était l'aboutissement du travail réalisé dans le cadre d'un cours et d'une activité modulaire.

Les ateliers et les conférences ont attiré au total plus de deux cents personnes, l'un des ateliers le plus couru fut celui de la Ligue des droits de l'Homme où l'accent a été mis sur la défense des droits collectifs plutôt qu'individuels.

H.S.



Atelier consacré à la Ligue des Droits de l'Homme. Au tableau vert, Pierre Marquis, permanent de la Ligue.

L'hiver à la Galerie UQAM

L'hiver n'allège pas le programme d'activités à la Galerie UQAM. Un groupe d'étudiants en histoire de l'art a inauguré la saison du 9 au 18 janvier, avec une exposition intitulée «Les atours des alentours». Du 16 février au 3 mars, le département d'arts plastiques prend la relève. Mme Huguette Lalumière, technicienne en céramique, MM. Yves Leblanc et Michel Lavoie, professeurs, présentent une exposition didactique sur la céramique. Tous les problèmes techniques de cet art y seront évoqués. Cela comprend à la fois les différentes matières utilisées, les cuissons, les outils, le four, des pièces de céramique...

Du 9 au 24 mars, M. Arthur Gladu, professeur en typographie au département de design, exposera ses travaux personnels. Ce solo fait suite à une année de perfectionnement qui lui a permis de faire la synthèse de ses travaux.

Avril sera marqué par trois expositions rotatives: une en gravure,

organisée par M. Pierre Ayotte et ses étudiants. Ce projet collectif fera le bilan du travail de deux sessions consacrées à un seul thème: «L'herbe ou le gazon». Autre exhibit-synthèse, en desigh de l'environnement. Les étudiants finissants feront état des projets développés en ateliers depuis un an, portant sur divers thèmes reliés au problème de l'environnement humain. Enfin, pour la troisième année consécutive, des finissants en peinture, sculpture, gravure, participeront à une exposition qui se soldera par l'attribution d'une bourse de \$4000, de la Grensheilds Foundation.

Signalons en outre que la Galerie UQAM agira à titre de consultant et de soutien technique lors d'une exposition des sciences de la terre dans le cadre de la semaine en sciences. Le tout se déroulera au Complexe Desjardins, en avril, sous la direction de M. Jacques Emmanuel Major.

Du ski à fond de train

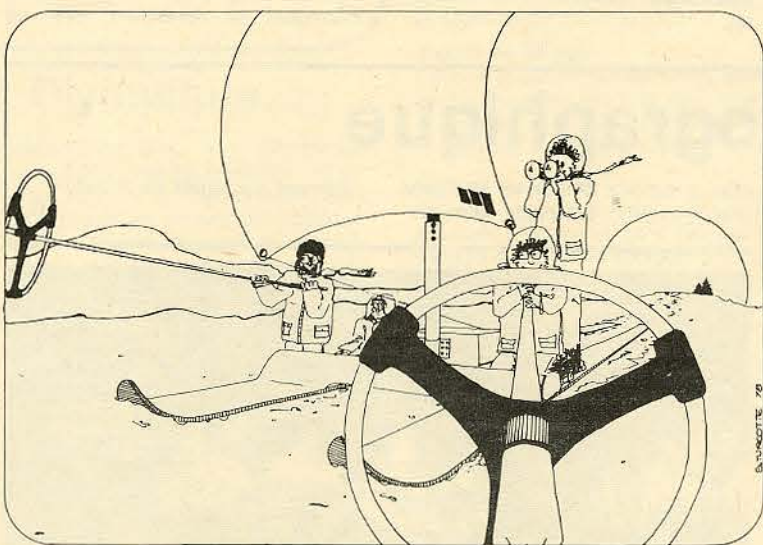
Bien qu'ils se défendent d'avoir voulu réaliser un exploit sportif, en relatant leur randonnée de 110 jours en ski de fond, du sud au nord du Québec, les membres de l'équipe «Expédition Québec 77» ont de quoi impressionner les plus vaillants d'entre nous.

Presque un an jour pour jour après leur grand départ, Claude Duguay et André Laperrière (étudiants au module d'enseignement en éducation physique, Carl Boucher (module d'enseignement à l'enfance inadaptée) et Jacques Favreau (animateur au service des sports) présentaient à l'auditorium du pavillon Lafontaine une soirée de diapositives et de commentaires.

C'est du 27 décembre 76 au 16 avril 77 qu'ils parcoururent 850 milles, de Saint-Gabriel-de-Brandon à la rivière La Pau, à raison de 10 à 12 milles par jour. Sans être des «supermen», il faut bien admettre qu'ils sont à tout le moins de véritables mordus du plein air.

«Nous sommes d'une constitution tout à fait normale, a souligné André Laperrière et notre but était de sensibiliser les gens à ce type d'expédition accessible à tous».

Dans ce genre d'aventure, on ne peut toutefois pas lever le camp du jour au lendemain. Cela demande une préparation minutieuse, de longue haleine. L'équipe «d'Expédition Québec 77» a vu venir cela de loin: la préparation de l'itinéraire, la confection du matériel, l'accumulation des gros sous a grugé une bonne partie de leurs temps libres



des trois dernières années.

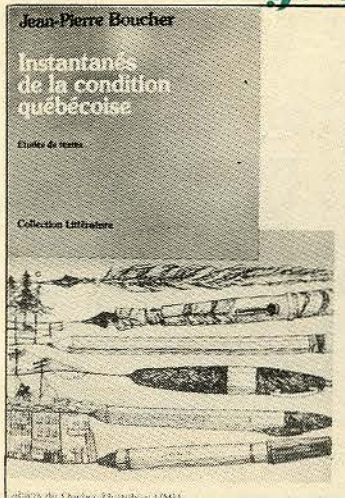
Et sans l'apport de plusieurs collaborateurs, la randonnée eut risqué d'être moins fructueuse ou moins confortable: une étudiante en nutrition à l'U. de M. a veillé à mettre au point des menus équilibrés évitant ainsi les carences alimentaires fréquentes chez les aventuriers; M. René Baccare, également de l'U. de M., a suivi le groupe sur le plan physiologique, mesurant scientifiquement, avant et après l'expédition, la composition corporelle, les variations du travail musculaire et la densité des fibres musculaires ainsi que les variations touchant l'endurance physique. Sans

compter la confection des vêtements par Lyne Laperrière, un petit tour de force et d'ingéniosité...

Qu'ils nous parlent de leur expérience quotidienne de communication, des randonnées à 80 F. sous zéro, des Indiens rencontrés au hasard du chemin, d'un insecte posé sur une mer de neige, des nuits à la belle étoile, des douze paires de bottines qu'ils ont usées jusqu'à la corde, des couchers de soleil inoubliables ou des fixations qui donnent du fil à retordre, pas un des quatre ne semble regretter l'aventure.

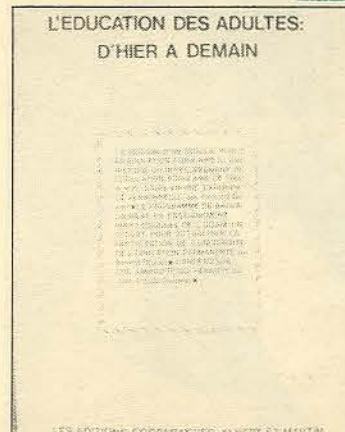
Bien plus, l'on sent qu'il seraient les plus heureux des hommes s'ils repartaient demain matin... D.N.

les gens d'ici...



La collection «Littérature-Cahiers du Québec HMH», dirigée par André Vanasse du département d'études littéraires, ajoutait récem-

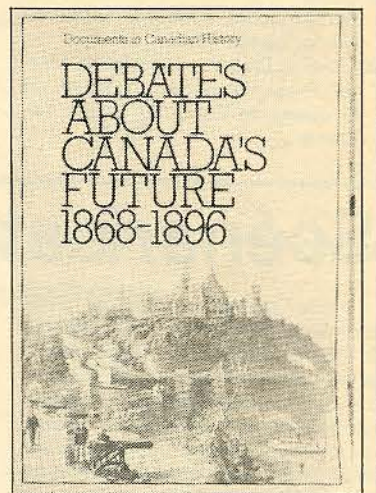
ment deux titres à la liste de ses parutions: «Instantanés de la condition québécoise» de Jean-Pierre Boucher et «Une lecture d'Anne Hébert» de Denis Bouchard. Le premier ouvrage consiste en une analyse de onze textes des principaux auteurs du Québec, de Nelligan à Ducharme en passant par Gabrielle Roy, Aquin, Bessette, Ringue, etc. Jean-Pierre Boucher a tenté de dégager la dimension esthético-sociologique de chacun des textes en évitant d'utiliser le jargon pseudo-scientifique qui caractérise les écrits de plus d'un critique littéraire. Dans «Une lecture d'Anne Hébert», il s'agit cette fois d'une étude globale d'une oeuvre à partir de deux écrits: Le tombeau des rois et Les enfants du sabbat. M. Bouchard croit qu'à travers l'étude de ce poème et de ce roman, le lecteur enrichira sa lecture d'Anne Hébert et appréciera davantage l'importance de cet écrivain.



«L'éducation des adultes: d'hier à demain» regroupe les réflexions de trois auteurs qui ont expérimenté, chacun à leur façon, ces réalités complexes que sont l'éducation permanente, l'éducation des adultes, l'andragogie, l'éducation populaire, etc. L'un des auteurs est de l'UQAM: Roland Brunet de la famille formation des maîtres. Son texte: «Le programme de baccalauréat en enseignement professionnel de l'UQAM: un effort pour actuali-

ser la participation de l'Université à l'éducation permanente». M. Brunet glisse dans son introduction que «rares sont les universitaires et cela, à l'UQAM même, qui prennent conscience qu'avec ce programme s'élaborent sous leurs yeux les scénarios de l'université nouvelle avec la généralisation des programmes ouverts, de l'enseignement personnalisé, de l'explosion des modèles pédagogiques et des stratégies éducatives, la révision fondamentale des rôles de l'enseignant et de l'enseigné qu'elle entraîne et les nouveaux types de gestion des ressources humaines qui en découlent. «M. Brunet trace tour à tour les objectifs pédagogiques du programme, le type de clientèle auquel il s'adresse, sa structure, ses activités ainsi que les ressources que nécessite un tel modèle pédagogique. Outre le texte de M. Brunet, deux autres écrits complètent cet ouvrage paru aux Éditions Albert St-Martin. L'histoire du développement de l'éducation populaire de 1966 à nos jours» de Fernand Benoit et «L'andragogie: une ambiguïté qui résiste» de Jean-Claude Rondeau.

M. Michel Allard, directeur du département des sciences de l'éducation, a collaboré à la publication de «Debates about Canada's future - 1868 à 1896». Publié par The Ontario Institute for Studies in Education, affilié à l'Université de Toronto, cet ouvrage présente un choix de matériaux historiques tirés des débats qui ont eu lieu à l'époque sur l'avenir du Canada. On y retrouve des textes de Sir Wilfrid Laurier, Georges-Etienne Cartier, Basile Routhier, John A. Macdonald, Arthur Buies, etc. La collection «Documents in Canadian History» a un pendant en langue française dans lequel on note la collaboration de professeurs anglophones. C'est la première fois qu'une telle série de volumes est réalisée en collaboration inter-provinciale.



La revue «Actualités immobilières»

res» fêtaient il y a quelques temps son premier anniversaire d'existence. La publication du numéro 4 coïncidait avec cet événement. La revue traite des questions d'actualité dans le secteur immobilier. Elle s'adresse aux hommes d'affaires tout autant qu'aux universitaires (étudiants et professeurs) des secteurs de l'immobilier, de l'environnement et des études urbaines. Mme Florence Junca-Adenot, vice-doyen de la famille des sciences économiques et administratives, agit comme rédacteur en chef cependant que plusieurs professeurs comptent parmi les collaborateurs réguliers: Alain Lapointe, Joseph H. Chung, Maurice Bourque, Bernard Vachon et To Minh Chau. Pour informations et abonnement, s'adresser au Larsi, 1193 Place Philipps - 282-7057.

D.N.